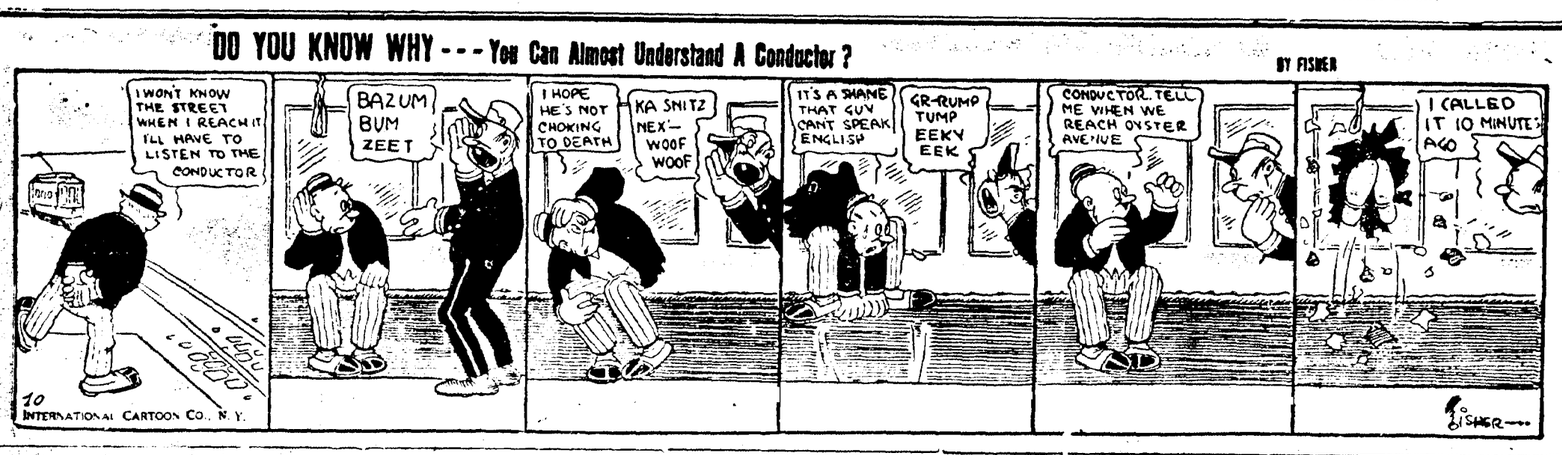

La Fille DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

I

— Oui, monsieur le maire!.. Il prétend qu'il a une importante communication à vous faire relativement à l'assassinat de M. Millot et.. j'ai cru..

— Qu'il entre!.. Faites vite!.. Voyez donc, brigadier?

Le brigadier sortit avec son subordonné.

— Si ce Nicolas pouvait nous apporter quelque utile renseignement!.. fit M. Dubreuil.

Cependant, le brigadier reparut, précédant Nicolas.

— Salut, monsieur le maire et la compagnie!.. dit le facteur.. Mille pardons, si je vous dérange!.. Mais, voyez-vous, c'est pressé!..

Par hasard, le facteur était, à peu près, dans son assiette; il avait bu moins que de coutume.

— Vous avez une communication à me faire?.. lui demanda M. Dubreuil.

— Oui, monsieur le maire!

— Parlez.

— Voilà l'affaire!.. Attendez un peu. Je me dis que je suis devant la Justice, et, parole, ça m'émeut! Ce n'est pas parce que j'ai bu! Parole, je n'ai rien bu; je suis quasiment à jeun.

— Après?

— Un homme, qui courait, s'est jeté sur moi, si brusquement, que j'ai tourné comme un viretouton, et que j'ai failli m'étaler!

— Mais, cet homme.. qui était-ce?.. L'avez-vous reconnu?

— Oui, bien!

— Nommez-le?

— C'était Jacques!

— Au fait.

— Voilà, j'y arrive. Il faut vous dire qu'hier, comme je rentrais chez moi, j'ai passé devant la maison de M. Millot! Vous savez, je demeure près des Trois-Chênes, à cent pas de la banque.

— Quelle heure était-il?

— Il devait être onze heures ou minuit. Dame, je ne saurais dire pas!

— Oui, le forgeron de m'sieu Gérard, ici présent.. son fils adoptif!

— D'où venait-il?

— Ah! ça, par exemple, monsieur le maire, je ne le lui ai pas demandé, de sorte que je n'en sais rien de rien!

— J'ai voulu dire, de quel point venait-il?

— Je ne pourrais pas le dire.. Il a fondu sur moi sans crier gare!.. J'aurais pu croire qu'il tombait du ciel.

— C'est étrange!.. Poursuivez?.. Est-ce tout ce que vous avez à dire?

— Non pas.

— Parlez, alors?

— Voilà, voilà! Comme vous me bousculez!.. Diable, on ne peut dire les choses que les unes après les autres, pas vrai? Comme je me remettais en route, après avoir repris mon assiette.. voilà que.. tout à coup..

— Tout à coup?

— Je heurte du pied quelque chose!

— Quoi?

— Je me baisse; je ramasse.. devinez quoi?..

— Dites?

— Un couteau!

— Un couteau?

— Oui!

— Et ce couteau?

— Tenez, rien que d'y penser, ça me tape sur les nerfs. Ce couteau me sembla humide.. Ce n'est que chez moi que je m'aperçus que la lame était couverte de sang..

— Pourquoi donc n'avez-vous pas dit ça plus tôt?

— Dame, monsieur le maire, il faut vous dire qu'hier j'étais un peu gris! J'ai laissé le couteau sur une table quand ma première surprise a été passée; j'étais las je me suis couché. Ce matin, je me suis dit comme ça: "Nicolas, c'est grave, mon garçon; mais après tout, ça ne te regarde pas! Avant de parler, réfléchis!" Le sage tourne sa langue sept fois, vous savez! Et j'ai dit encore: "D'abord, fais ta tournée, tu verras après!" J'ai donc fait ma tournée. Mais voilà que ce soir, quand, après avoir roulé toute la journée, je suis revenu dans le pays, on m'a narré le crime, tout le tremblement. Alors, j'ai dit: "Arrive que plante, Nicolas, mon garçon, il faut que tu ailles raconter l'affaire à M. le maire. Il se débrouillera." Et je suis venu tout courant.

— Vous avez apporté le couteau?

— Le voici.

Nicolas remit à M. Dubreuil le couteau qu'il avait ramassé, la veille, près de la maison de M. Millot.

— Mais.. fit Gérard.. ce couteau appartient à Jacques! C'est moi qui le lui ai donné!

— Si c'était lui l'assassin! fit M. Dubreuil.

— Voilà qui ne m'étonnerait pas, dit Pierre.

— Mon Dieu, s'écria Louise.. si c'était lui!.. Je tremble!

— Brigadier.. ordonna le maire.. partez avec deux hommes!.. Cherchez Jacques!.. Et amenez-le ici!.. Allez!..

Le brigadier allait sortir, quand Philibert, le garde champêtre, parut.

Il était venu avec une telle précipitation qu'il était tout essoufflé.

— Monsieur le maire! Monsieur le maire!

— Eh! bien?

— Jacques!..

— Parle donc!

— Attendez!.. J'étouffe.. J'ai couru.. Jacques.. mort!

Tous les assistants, stupéfaits, répétèrent:

— Mort!

— Mais, comment.. interrogea M. Dubreuil.

— Il s'est tiré un coup de revolver devant la croix du pays! Il est tombé raide mort. Près de lui, on a ramassé une lettre pour vous.

— Une lettre? Donne.

Philibert remit une lettre à M. Dubreuil, qui déchira l'enveloppe en toute hâte, et qui lut les lignes suivantes, à haute voix, lorsqu'il se fut rendu compte de ce qu'elles annonçaient:

"C'est moi qui ai tué M. Millot. J'aimais Charlotte. Je comptais faire tomber tous les soupçons sur Michel qu'elle aime.. afin qu'elle fût à moi. Ci-joint, le contrat signé par Michel et que j'ai pris chez M. Millot.. Cette pièce établit son innocence. Que Charlotte me pardonne et que le père ne me maudisse pas!

"JACQUES."

— Le malheureux!, fit Louise.

Et elle tomba, accablée, dans les bras de Pierre, qui la soutint..

— Le misérable!.. dit M. Dubreuil.

Mais Gérard mit sa main sur l'épaule du maire.

— Il s'est repenti! fit-il gravement.. Je lui pardonne! Et, comme Louise, je dis: "Le malheureux!"

Le maréchal-ferrant s'assit; il demeura pensif; il semblait avoir oublié tout ce qui l'entourait.

On eût dit qu'il regardait dans l'au-delà.

— Michel Verdier, vous êtes libre!.. prononça M. Dubreuil.

Puis, conduisant l'accusé vers Gérard, il y mena également Charlotte, qui s'agenouilla devant son grand-père et joignit les mains, suppliante.

— Gérard.. dit le maire.. vos enfants vous supplient!.. Ne leur pardonnerez-vous pas?

Gérard fit un soubresaut. Il vit Charlotte; il sembla hésiter une seconde. Puis, se levant, il prit la jeune fille dans ses bras et s'écria:

— Charlotte! Mon enfant!

Il baisa le front de sa petite-fille et ajouta:

— Tu avais pu me soupçonner, c'est ça qui m'écrasait!..

Six mois après, on célébrait, dans une chapelle de la petite église de Garches, le mariage de Michel Verdier et de Charlotte. Les témoins des mariés étaient: M. Dubreuil et Philibert Epernay pour Michel; Nicolas et Pierre Castel pour Charlotte.

Michel, Charlotte et Fernande vivent, dans une petite villa, perdue au milieu d'un parc assez vaste, à Garches.

Michel, après avoir construit sa machine, a vendu son brevet à une compagnie anglaise, qui le lui a payé huit cent mille francs, comptant; de plus, la compagnie doit lui servir, pendant quinze ans, une rente annuelle de vingt-cinq mille francs.

Antoine Gérard compte s'installer prochainement, chez eux.

M. Dubreuil a voulu donner sa démission de maire; mais elle n'a point été acceptée. Philibert Epernay, sûr, à présent, des qualités de M. Dubreuil, comme magistrat, a gardé sa plaque de garde champêtre; mais il a une passion: il s'est fait pêcheur à la ligne.

Tout le long de la journée, il demeure assis au bord de la Seine, le chef couvert d'un chapeau de paille aux larges ailes, regardant, avec une patience inlassable, le flotteur de sa ligne. Quand le flotteur bouge, le bon Philibert tremble éperdûment, secoué qu'il est, en même temps, par la crainte que le poisson ne file, et par l'espérance qu'il va le prendre. Aussi ferre-t-il mal, et, plus souvent, la proie convoitée s'esquive en emportant l'appât! N'importe! Philibert amorce, de nouveau, et recommence. Pauvre Philibert! Et, cependant, les braconniers d'eau s'en donnent à cœur joie. Ils font des pêches miraculeuses, au nez à et la barbe de l'infortuné garde champêtre!

Pierre Castel vit, de sa retraite, avec la bonne Louise, à qui "son enfant", Michel, a constitué une rente annuelle de cinq mille francs.

Nicolas, mis à la retraite.. et pour cause, reçoit, de Michel, une pension de mille francs par an. Philibert a voulu lui faire partager sa passion pour la pêche; un jour, il l'a emmené, avec lui, au bord de la Seine.

— On ne m'y rattrapera plus! dit l'ex-facteur à qui veut l'entendre.

— Pourquoi?

— Jamais je ne pourrais m'habituer à ça!.. Voyez-vous, rien que de regarder l'eau, ça me rend malade!..

FIN.

Ne serait pas un jour sans
PE-RU-NA
Cette dame DIT a ses AMIS

Mrs. Mary Fricke

Mme Mary Fricke, 507 Bornman St., Belleville, Ill., est seulement une des milliers de dames dans le pays qui, après des années d'agonie, ont enfin retrouvé la santé, la force et vigueur en se servant du PE-RU-NA.

Ses propres paroles décrivent mieux que nous pouvons le faire ses souffrances et sa guérison: "Je souffrais de mon estomac, avait de terribles crampes et maux de tête à ne pas pouvoir poser ma tête sur un oreiller. J'ai vu notre livre et j'ai essayé PE-RU-NA et en ai obtenu de bons résultats avec la première bouteille. Pour être sûre d'une guérison je pris douze bouteilles. J'ai recommandé PE-RU-NA à mes amis et ils ont tous été très satisfaits des résultats. Je ne serais pas un jour sans PE-RU-NA. Je n'ai pas employé de médecin depuis que je me sers du PE-RU-NA, il y a bientôt quinze ans. Je suis maintenant agée de 63 ans, saine, forte et vigoureuse. Je puis faire autant de travail que mes filles. Je me sens forte et pleine de santé et pèse près de deux-cents livres. Avant cela je ne pesais que cent livres. J'espère que beaucoup de monde se sert de PE-RU-NA et obtienne les mêmes bons résultats que moi." Une expérience comme celle de Mme. Fricke est une inspiration pour chaque femme malade et souffrante.

Si vous avez un catarrhe, que se soit du nez, de la gorge, de l'estomac, des boyaux ou d'autres organes, PE-RU-NA est le remède. Il n'est pas nouveau; ce n'est pas un essai. PE-RU-NA a été essayé. Des milliers de personnes se sont servi du PE-RU-NA qui étaient auparavant malades et sont bien maintenant. Pour prévenir les rhumes, le froid, la grippe et l'influenza et pour hâter la guérison, il n'y a rien de mieux.

PE-RU-NA améliorera l'apétit et la digestion, purifiera le sang, apaisera les irritations de la gorge, détruira la corruption et les excréments de votre système. Il donnera du ton à vos nerfs, vous donnera la santé, la force et vigueur et la joie de vivre. Faites ce que Mme. Fricke et des milliers d'autres ont fait—essayez PE-RU-NA. Vous serez contents, heureux et reconnaissants.

EN TABLETTS OU LIQUIDES. VENDUS PARTOUT.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢
WHITE OR GRAY 25¢ EACH
CAP OR FRINGE SHAPE
"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—
"Hold-tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades.
EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED
ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.
HAIR NETS
ADOLPH KLAR
221-4TH AVENUE NEW YORK
"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

'In the Morning
on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with
"ENO'S FRUIT SALT"
A before-breakfast-bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, it starts the day right.
Sold by all Druggists
Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England
Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.

O. I. C.---Oh! je vois
La meilleure marque de cochons pour l'élevage est la Champion. Le meilleur moyen de réduire l'hypothèque sur la ferme. Jeunes cochons de six semaines, $20.00 per tête, mâle ou femelle. Envoyez vos ordres pour le printemps de suite à F. W. CLEW, R. F. D. Station No. 2, Nouvelle-Orléans, Lne.

VIVE L'ENTENTE VICTORIEUSE!

Continuation de la première page.

Je n'oublierai jamais, chère famille, les derniers temps qu'ils ont passé chez nous. Les alliés avançaient toujours et eux se dépêchaient de reculer, mais arrivées près du canal de Grand-Cerneusen ils s'arrêtaient et préparaient tout pour une bataille en règle. Nous étions entourés de canons de tous côtés, les mitrailleuses se trouvaient jusque dans la tour de notre église où ils avaient fait de grands trous et la nuit vous auriez dû entendre ça, c'était comme si à chaque moment notre maison allait tomber en ruines, nous entendions les balles siffler au dessus de nous et continuellement des aéroplanes jetant des bombes. Oh! c'est pour mourir de peur à y penser, les obus des Alliés volaient jusqu'à 5 minutes de chez nous et la nuit nous sommes parfois descendus que c'était intenable à cause du bruit. Plusieurs personnes ont dormi tout le temps dans leur cave.

Quand ça avait duré ainsi une huitaine de jours, l'armistice fut signé et ils pouvaient tous quitter la Belgique; c'était le dimanche soir qu'ils sont partis de chez nous, je ne l'oublierai de ma vie, toute la soirée les rues étaient pleines de soldats venant du canal et marchant vers St. Nicolas et Anvers; vous comprenez notre contentement n'est ce pas! la nuit je m'éveillais et j'en entendais encore marcher, je ne pouvais m'empêcher de courir à la fenêtre pour voir quelle direction ils prenaient. "C'est bon" me dis-je, "toujours venant du front," et je m'endormais en paix. Le matin en nous levant à peu près tous avaient disparus, avant l'après-midi le village était entièrement purifié. Notre ler soin alors fut de pousser notre drapeau et de nous décorer nous-mêmes d'un fameux ruban tricolore pour aller voir les ruines à Terdonck et saluer par dessus le canal nos chers soldats belges.

Depuis lors une nouvelle vie a commencé, nous nous sentons comme des oiseaux enfermés depuis longtemps dans leur cage et rendus enfin à la liberté. Papa et Gilbert sont vite allés à Gand pour y assister à l'entrée du roi. Toutes les maisons étaient décorées pour le mieux, devant les vitrines on ne voyait autre chose que du cuivre, de la laine ou des jigeons dans une cage et beaucoup de railleries (en gravures sur le compte du Kaiser. Dans les rues énormément de monde les balcons étaient tous pleins et quand le cortège passait, d'abord une auto pleine de gerbes de fleurs, puis le roi et la reine à cheval, le roi en costume de général et la reine en costume d'infirmière après eux le prince Léopold en costume de soldat suivi de l'état major, alors toutes les troupes alliées avec la musique en tête, on n'entendait que les cris: Vive les Belges! Vive les Alliés! Dans les rues c'était comme une pluie de fleurs. Je vous assure, chère famille, que ces émouvantes cérémonies resteront à jamais imprégnées dans le cœur du belge.

Cependant plusieurs maisons faisaient exception à la règle, c'étaient celles des flamingants et des individus qui avaient fait des affaires avec les Allemands, leurs meubles et tout le contenu de leur maison avait été jeté dehors et brulé, partout on voit des murs noircis par les flammes, et puis aux jeunes filles qui s'étaient trop amusées avec les soldats on coupe les cheveux, les officiers belges se promènent dans les rues avec des tresses à leur boutonnière, à plusieurs même ils donnent encore une coupure dans l'oreille. C'est une punition bien méritée. Ce que j'ai encore oublié de vous raconter, chère famille, c'est qu'à St. Nicolas et environs les gens se sont si gentiment moqués des Allemands, quand ceux-ci étaient tous rassemblés au marché pour partir, les habitants se mettaient à courir dans toutes les directions avec de grands paniers ou débordait la laine, à enlever les tuiles de leur toit pour prendre leurs velos qui étaient cachés là, à pousser les drapeaux et étaler le cuivre dans les rues où les soldats devaient passer, à chanter la brabançonne et autres chants nationaux. Et les boches que pouvaient-ils encore? Rien que se dépêcher d'être partis pour cacher leur honte. Car je vous assure qu'ils n'étaient pas à l'aise. "Que dirons nous quand nous arriverons dans notre pays?" disaient-ils, "nous nous sommes battus 4 ans et nous n'avons rien obtenu."

Au contraire, ils ont perdu tous leurs soldats et ils sont devenus bien pauvres, vous auriez dû voir leur nourriture, chère famille, leur soupe était dégoutante et leur pain, noir comme du charbon et dur comme une pierre, enfin tout ce qu'il y a de répugnant. Parfois nous disions à l'ordonnance: "Oh! les alliés, ceux-là ont bien à manger, ils ne mangent que du pain BLANC," alors il nous répondait pour se défendre: "Nous autres, nous n'aimons pas le pain blanc." Vous voyez d'ici comme nous devions rire.

Maintenant, je crois avoir dit assez pour aujourd'hui, le reste sera pour une autre fois, mais sachez, chère famille, que nous avons encore notre maison et toutes nos chambres qui sont prêtes à vous recevoir, car nous espérons que vous viendrez une fois personellement nous visiter en attendant cet heureux jour j'ai encore une demande à vous faire, veuillez être si aimables de mettre le portrait de vous tous dans votre prochaine lettre, nous sommes avides de vous revoir.

A plus tard donc et nos meilleures salutations aux généreux américains, nos Alliés.

VIVE L'AMERIQUE! VIVE NOS ALLIES!

Votre nièce et cousine,
MARIE CEIRLINCK.

Wynkel St. Croix, le 27 novembre, 1918.

Un genre d'économie qu'on est heureux de pratiquer
Buvez une tasse bien préparée du délicieux
BAKER'S COCOA

avec votre repas et vous verrez que vous n'aurez pas besoin de prendre d'autres aliments en aussi grande quantité parceque le cocoa est très nourissant et que c'est la seule boisson contenant du gras. Il est pur et sain.
Walter Baker & Co., Limited
Maison fondée en 1780
DORCHESTER, MASS.

GROVES TASTELESS TONIC.
Rend la vitalité et l'energie en purifiant et en enrichissant le sang. Vous pouvez desuite en ressentir les effets fortifiants et réconfortants. Le prix est 60 sous.
(Notice No. 40.)

DR. H. A. VEAZIE,
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE.
Heures de bureau: 10 a. m. à 11:30 a. m.
7 à 8 p. m.
419-420 EDIFICE MACHECA

Confiseries Suprêmes
Kirkland Arcadia
•80c la Livre
Le plaisir dans chaque boite

JE LANGUISSAIS
JE SOUFFRAIS
DIT UNE FEMME DE DALLAS QUI RECONNAIT QUE LE CARDUI LUI FIT RECOUVRER LA SANTE.

Dallas, Texas.—"Il est difficile d'exprimer la reconnaissance que j'éprouve pour le remède qui m'a sauvé la vie," dit Mme. S. W. Bergen de 2609 Lake Ave. "C'est ce que le Cardui a fait et je veux que les autres le sachent et le peu que je puis dire peut éviter de grandes souffrances à d'autres...

Je souffrais tout ce que l'on peut souffrir et vivre. Ma tête, mon dos mes côtes me faissaient mal.. une douleur nerveuse qui faisait mal partout... Je languissais et je souffrais, c'était tout ce que je faisais. Je n'avais pas de repos, peu de sommeil ni d'appétit.

Je commençai à avoir des attaques.. Un soir.. je dis à mon mari que j'allais essayer le Cardui. On me l'avait recommandé. Je le commençai, il me fit du bien. Je crois réellement qu'il me sauva la vie. Je commençai à être mieux... Je [illegible] et en bonne santé aujourd'hui. Je ne puis trop dire en faveur du Cardui. Je loue le Cardui et le louerai tant que je vivrai.

Quand j'ai besoin d'un tonique je prends une bouteille de Cardui, cela me fait du bien et semble être ce dont j'ai besoin. Il se peut que le Cardui soit ce dont vous avez le plus besoin. Essayez le Cardui. C'est un tonique de femme qui est léger et a fait du bien a des milliers de femmes depuis 40 ans. Il devrait vous faire du bien.

On le vend chez tous les pharmaciens. Adv.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON
Curé de Vaumoise (France),
Propose le moyen radical de guérir

Diabète, Albumine, Cœur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun régime. Rien que des Plantes. Brochure explicative (écrite en Français) envoyée gratis et franco sur demande adressée au:
LABORATOIRES BOTANIQUE
43, Chaussée de Louvain, Bruxelles (C.)

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY
CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES

A Continuer

COL. H. L. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to the Audubon Bldg
Phone Main 2[illegible]

SPECIAL NOTICE.
Dr. HOWARD D. KING,
Removal
Office 505 Macheca Building,
No. 830 Canal Street,
Hours 11 to 1,
Phone Main 3944.
Residence 1310 St. Andrew Street,
Phone Jackson 1790.